

04.10
23.11
19H15

mardis et
mercredis

3, rue des Déchargeurs
Paris 1^{er} | Châtelet

SUCCÈS
SAISON 21/22
REPRISE !

TTT Télérama

FFF

Un Fauteuil pour l'Orchestre

Le spectacle, est comme l'oeuvre qui l'inspire, une petite merveille

Airy Routier y fait montre d'un talent exceptionnel

Courez voir Mes amis | JOSHKA SCHIDLOW

MES AMIS

Lorsque je sors de chez moi, je compte toujours
sur un événement qui bouleversera ma vie

LES Nouvelle scène
théâtrale & musicale
DÉCHARGEURS
www.lesdechargeurs.fr

Texte Emmanuel Bove
Adaptation, mise en scène, jeu Airy Routier

© Léa Rousse Radigois | Les Nouveaux Déchargeurs SIRET 893 711 705 00028, L-D-21-4959, L-D-21-4958 / Compagnie 2052 PLATESV-D-2020-006222

COREALISATION LES NOUVEAUX DÉCHARGEURS & COMPAGNIE 2052
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE PARIS

A COMPAGNIE 2052 EST CONVENTIONNÉE DEPUIS 2021 PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE DRAC BRETAGNE | AVEC LE SOUTIEN DE LILAS EN SCÈNE



© photo visuel Emmanuel Valette

SEUL EN SCÈNE | SAISON 22/23

MES AMIS

de Emmanuel Bove

Adaptation, jeu, mise scène : **Airy Routier**
Lumières : **Emmanuel Valette**

Collaborations artistiques :
Laurent Manzoni, Olga Grimberg, Anne de Queiroz, Pascal Durozier et Marion Suzanne

Coréalisation :

Les Nouveaux Déchargeurs &



Compagnie 2052

La compagnie 2052 est conventionnée depuis 2021 par le ministère de la culture DRAC Bretagne et soutenue par la région Bretagne et la ville de Rennes.

www.compagnie2052.com

Contact : lisedelente@compagnie2052.com

Avec le soutien de **Lilas en Scène** et de la **Ville de Paris**



Photo de répétition - résidence de création à Lilas en Scène @ Emmanuel Valette

Sommaire

Note d'intention	4
Note de mise en scène	5
Biographie d'Emmanuel Bove	6
Extrait du texte	7
Equipe	8
Presse et critiques	9
<i>Télérama, Armelle Héliot, Un fauteuil pour l'Orchestre...</i>	
Presse de précédents seuls-en-scène	14

Note d'intention : *Mes amis*, un roman pour la scène

Mes amis, chef d'œuvre d'Emmanuel Bove devenu roman culte, est un court texte composé de plusieurs nouvelles reliées par un narrateur unique, Victor Bâton. Chaque nouvelle est le récit, à la première personne, de rencontres faites avec divers individus au gré d'errances dans les rues de Paris. L'action se situe dans les années 1920. *Sur les quais, Gare de Lyon, rue de Seine, quartier de la Madeleine* : pour chasser son ennui, il arpente la ville dans l'espoir de faire enfin une rencontre décisive.

« *Lorsque je sors de chez moi, je compte toujours sur un événement inattendu qui bouleversera ma vie* »

Chaque rencontre se termine par un échec qu'il impute aux circonstances, aux intentions de l'autre, jamais à sa propre maladresse ni à ses intentions à lui. Il s'efforce de se poser en observateur impartial des événements qu'il traverse. Cette très relative impartialité lui fait décrire précisément ses émotions, ses actions, ses pensées à l'aide de phrases simples, presque journalistiques. Cette « hauteur de vue » d'un dépressif auto-centré crée des effets comiques : l'humour vient du décalage entre sa perception des événements et la réalité dont nous sommes témoin. Un humour en creux, désespéré, qui ne cherche pas à séduire.

S'il exprime le souhait d'une vie ordinaire (des amis, une famille, du travail), les efforts pour y parvenir lui sont trop pénibles. Il préfère y rêver. S'il croise un homme riche, il ferme les yeux et aussitôt cet homme lui lègue sa fortune en mourant. S'il croise une femme, celle-ci devient « *une amante grisée qui s'abandonne en lui mouillant le menton de ses baisers* ». En vérité il mange assez souvent à la soupe populaire et la doublure des manches de son pardessus est déchirée.

Mettant en scène sa médiocrité d'âme il ne s'épargne rien. Ce faisant il nous fait rire et par ce rire nous est rendu aimable. C'est aussi un doux, un contemplatif, qui réussit le tour de force de faire de son nombril un paysage.

J'ai rencontré l'écriture d'Emmanuel Bove il y a 20 ans à l'occasion d'une lecture en bibliothèque. A l'époque je travaillais sur Dostoïevski avec Anatoli Vassiliev, et fus frappé des similitudes entre ces deux œuvres : *pulsions à l'autodénigrement, poussées fugaces de compassion et d'amour, oscillations entre orgueil démesuré et humilité extrême*. J'étais aussi sensible à l'humour si particulier d'Emmanuel Bove : un humour décalé, toujours un peu nerveux et inattendu.

J'étais là devant une évidente matière théâtrale ! Entre temps Facebook est né, les amis, les réseaux sociaux, mais la solitude et l'isolement n'ont pas pour autant reculé. L'espace entre « *ce que l'on vit* » et « *ce que l'on donne à voir de ce que l'on vit* » n'a cessé de s'élargir. En contrepoint à l'exigence sociale de présenter une image toujours plus valorisante de soi, mettre en scène la solitude, le manque d'ambition et poser la question de l'amitié à travers ce texte extraordinaire m'a paru être une démarche théâtrale moderne et pertinente, susceptible de toucher un large public.

Notes de mise en scène et de scénographie



Après *Koltès*, *Goethe*, *Flaubert* et *Borges*, je poursuis ce travail de seul en scène avec le même souci de cohérence entre le style écrit et la forme du spectacle.

L'épure et la netteté de l'écriture de *Mes amis* implique un jeu sans grands gestes, expressif mais tenu, à la frontière de l'incarnation.

L'époque (les années 20) n'est pas représentée. Je porte un costume que je pourrais potentiellement mettre dans la vie, mais suffisamment décalé pour théâtraliser ma présence.

Le décor représente une chambre vide : le dedans se confond avec le dehors pour cet homme enfermé dans une solitude qu'il trimbale en tous lieux.

Le sol de cette chambre est constitué d'un dallage doré. La fascination pour la richesse (et la pauvreté) de Victor Bâton s'exprime à travers ce sol et quelques discrets accessoires ; une chaîne en or, une montre.

Des miroirs et dessins sont éparpillés dans la pièce. Ils symbolisent l'univers intérieur du narrateur, obsédé par sa propre image et entouré de ses fantômes : les amis qu'il n'a jamais eus, ou pas su garder.

Le spectacle dure 1h 10

Emmanuel Bove



Né en 1898 et mort en 1945, Emmanuel Bove a cette particularité d'être sans cesse redécouvert. Au fil des générations, il a suscité l'admiration de Sacha Guitry, Rainer Maria Rilke, Samuel Beckett ou Peter Handke.

Avec l'aide de Colette il publie son premier livre *Mes Amis*, en 1924. Celui-ci est un succès et séduit des auteurs aussi divers que Max Jacob ou Sacha Guitry. Jusqu'à la guerre, il continue d'écrire abondamment tout en collaborant à des journaux et à des revues proches du Front Populaire. D'ascendance juive, anti-fasciste reconnu, il passe la seconde guerre dans la clandestinité. Il s'installe à Alger en 1942: c'est là qu'il contracte le paludisme qui l'emportera trois ans plus tard.

Ses récits, qu'on classe volontiers dans le genre de la littérature documentaire, mettent en scène des individus en butte à la machine sociale. Ordre hiérarchique, absurdités et lourdeurs administratives, jeux de pouvoir, incompréhensions : la société broie l'individu.

Style descriptif, phrases simples, sens de l'observation aiguë des ressorts humains, surnommé par certains «Le Proust du pauvre», son oeuvre se garde de toute grandiloquence littéraire. Elle avance de détail en détail et le lecteur se retrouve en définitive piégé, comme si son propre portrait se dessinait à travers ce qui ne semble que de simples coups de crayon.

Extrait de *Mes amis*

« Quand je m'éveille, ma bouche est ouverte. Mes dents sont grasses : les brosser le soir serait mieux, mais je n'en ai jamais le courage.

À peine sorti des draps, je m'assois sur le bord du lit.
Je me lève. La tête me tourne, mais ce vertige disparaît rapidement.

D'abord, je mets mes chaussettes. En tenant une chaise, je revêts mon pantalon. Ensuite, je pose sur le seau de toilette ma cuvette graduée par l'eau sale de la veille. J'ai la manie de me laver courbé, les jambes écartées. Ma cuvette est si petite qu'en y plongeant les deux mains à la fois l'eau déborde. Mon savon ne mousse plus : il est si mince.

Une fois lavé, je me sens mieux. Je respire du nez. Mes dents sont distinctes.

J'accroche ma glace à la fenêtre. J'aime à me regarder en face, à la lumière. Je me trouve mieux.

Il ne faudrait pas que je m'éloignasse du miroir, car celui-ci est de mauvaise qualité. À distance, il déforme mon image.

J'examine soigneusement mes narines, le coin de mes yeux, mes molaires. À l'aide d'une autre glace je surprends mon profil. Alors, j'ai l'impression d'être dédoublé. Les acteurs de cinéma doivent connaître cette joie.

J'endosse mon pardessus, assez difficilement, car la doublure des manches en est décousue.

Puis j'ouvre ma fenêtre.

Avant de sortir, je jette un coup d'oeil sur ma chambre.

Le mobilier m'appartient. Un ami m'en a fait cadeau avant de mourir. Je l'ai désinfecté moi-même, avec du soufre, car je crains les maladies contagieuses. Malgré cette précaution, longtemps j'ai eu peur. Je veux vivre. »

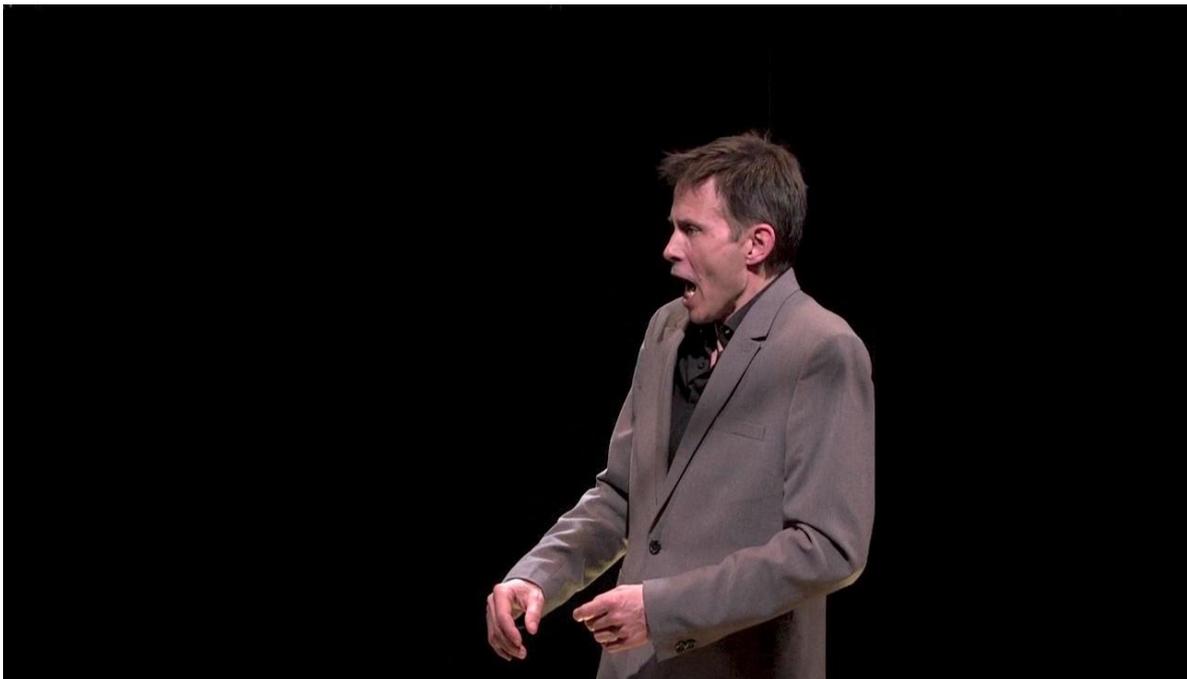


Photo de répétition @ Emmanuel Valette

EQUIPE

Airy Routier (jeu, adaptation, mise en scène)

Après la Classe libre du *Cours Florent*, l'*atelier Blanche Salan* et l'*Ecole du Théâtre National de Chaillot*, il continue de se former auprès d'Anatoli Vassiliev, Jean-François Sivadier ou Joël Pommerat.

Au théâtre il joue pour Sonia Bester, Julia Vidity, Jean-Luc Vincent, Lukas Hemleb, Galin Stoev, Emilie Anna-Maillet, Franck Manzoni, Philippe Carbonneaux, Pierre Yves Chapalain, Sophie Renaud, Yves Chenevoy, Nadia Vonderheyden, Sava Lolov, Nicolas Moreau, Fabrice Heberard, Max Denes, Jules Audry (...)

Il a interprété et mis en scène plusieurs seuls-en-scène : (1)*Faust* (Goethe), *La Nuit juste avant les forêts* (Koltès), spectacles créés au Théâtre Paris-Villette, ainsi que des textes de Flaubert (*Mémoires d'un fou*) ou Jorge Luis Borges (*L'immortel*).

Directeur artistique de la *Compagnie du Hérisson* de 1996 à 2006, il a également signé plusieurs mises en scène (*Idiots* d'après Dostoïevski, *Trouée dans les nuages* de Chi Li...) créés au Théâtre Paris-Villette.

Il écrit et réalise *Le fils de l'éléphant*, moyen métrage, et *Entre les gouttes*, court métrage soutenu par la Région Basse Normandie sélectionné dans plusieurs festivals internationaux. Il coréalise un documentaire sur le psychanalyste Pierre Delaunay.

Pour le cinéma et la télévision, il a joué sous la direction d'Etienne Chatiliez, Philippe-Emmanuel Sorlin, Jean Pierre Mocky, Didier Le Pêcheur, Joaquim Lafosse, Serge Moati, Chantal Richard, Denys Granier-Deferre, Nina Companeez, Emmanuel Parraud, Stan Neumann...

Emmanuel Valette (lumière, photos, vidéo)

Emmanuel Valette est éclairagiste pour le spectacle vivant et chef opérateur de prises de vues.

Il débute comme photographe indépendant vivant avant de s'orienter vers la lumière pour le théâtre et la performance.

Au théâtre, Il éclaire les spectacles de :

Allio-Weber, Patricia Allio, Myriam Marzouki, Thibaud Croisy, Mélanie Martinez Llens, Julien Prévieux, Clara Chabalière,...

Il collabore régulièrement avec Airy Routier (*Faust*, *Trouée dans les nuages*...).

Autres intervenants :

Plusieurs « amis » ont assisté aux répétitions. Ils ont fait part de leurs impressions et donné quelques précieux conseils :

Laurent Manzoni, Olga Grimberg, Charlotte Corman, Anne de Queiroz, Pascal Durozier et Marion Suzanne.

Myriam Saduis prend place derrière une table dont les tiroirs sont des boîtes à secrets mémoriels. La comédienne est née en 1961 d'une passion interdite entre un père tunisien et une mère italienne. Le couple, qui a fait de la France son pays d'adoption après l'indépendance de la Tunisie, s'autodétruit. À l'âge de 3 ans, la fillette cesse de voir son père. Sa mère a cédé aux injonctions racistes de l'époque. Sans jamais accuser ni céder au pathos, à coups de mots simples et de chansons douces, l'actrice trace le portrait d'une France hantée jusqu'à l'abjection par ses élans colonialistes. Si la résilience a un nom, c'est celui de Myriam Saduis, dont le vrai patronyme est Saâdaoui. Mais cela, c'était avant que sa mère ne décide de le franciser.

Glenn, naissance d'un prodige

D'Ivan Calberac, mise en scène de l'auteur. Durée: 1h30. Jusqu'au 18 déc., 21h (du mar. au sam.), 15h (dim.). Théâtre Montparnasse, Petit Montparnasse, 31, rue de la Galté, 14^e, 01 43 22 77 74. (10-39 €). **TTT** Né en 1932 dans un Canada qui lui glaçait les os, élevé par une mère qui l'enfermait aux toilettes tant qu'il n'avait pas identifié la note frappée sur le clavier, Glenn Gould a trouvé son salut dans le piano. Prodige autiste, honoré de tous pour ses interprétations novatrices, Glenn sera pourtant rattrapé par ses démons au point de ne plus pouvoir monter sur une scène. Ce spectacle habile, qui associe matériau biographique et enjeu artistique, attrape le spectateur par les sentiments. Mis en scène avec un juste dosage d'humour et de drame, il remonte le temps, de la jeunesse du pianiste à sa mort; il progresse par séquences imagées et repose sur la solidité d'acteurs qui

sont à leur affaire. Parents, agent, cousine amoureuse et toujours éconduite, journalistes: la vie défile à pas cadencés. On ne s'ennuie pas une seconde. Et on sort avec en tête une obsession: réécouter sans attendre davantage Bach et ses *Variations Goldberg*.

Intra muros

De et par Alexis Michalik. Durée: 1h40. Jusqu'au 28 déc., 19h (mar., jeu., ven., sam), 21h (mer.), 16h (sam.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-48 €).

TTT Une centrale pénitentiaire. Un metteur en scène sur le retour, qui vient y proposer des ateliers de théâtre aux prisonniers. Seuls deux d'entre eux répondent à l'appel. Désemparé par cet insuccès, l'homme de scène leur demande d'improviser, de se raconter... Et tout un monde surgit. Alexis Michalik est follement doué pour tresser les histoires les plus folles avec une maestria et une humanité confondantes. On retrouve ainsi un plaisir quasi enfantin devant ses spectacles à la bonne franquette, aux décors et aux costumes comme bricolés, mais aux intrigues surprenantes et magiques, comme dans les contes. Il les accompagne toujours d'habiles mises en scène, portées par d'efficaces acteurs. Pas franchement du théâtre d'art, mais au moins de l'excellent artisanat. — F.P.

Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...

D'après Molière, adaptation et mise en scène de Julie Deliquet. Durée: 2h25. Jusqu'au 15 jan. 2023, 20h30 (mar., mer.), 14h (sam.), Comédie-Française, salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 1^{er}, 01 44 58 15 15. (6-49 €). **TTT** Julie Deliquet aime se réappropriier les textes via



Mes amis Jusqu'au 23 nov., au Théâtre des Déchargeurs.

Mes amis

D'Emmanuel Bove, mise en scène d'Airy Routier. Durée: 1h10. Jusqu'au 23 nov., 19h15 (mar., mer.), Théâtre des Déchargeurs, salle la Bohème, 3, rue des Déchargeurs, 1^{er}, 01 42 36 00 50. (15 €).

TTT Dans une étroite cave voûtée, un homme attend le public. Assis sur une chaise, il semble habiter un enfer où nous ne sommes que de passage. Condamné à une solitude implacable, cet homme cherche des amis. Il flirte avec une patronne de bistrot, croise un industriel qui lui propose du travail avant de le mettre à la porte, fréquente brièvement un marinier. Cet homme en quête de liens ne s'accorde à personne, ne se raccorde à rien. Il ne s'ancre nulle part sinon dans ses phrases, qu'il manie avec une précision remarquable. Il se repaît de son dépit, ressasse sa rancœur. S'il se tient là, sans personne, c'est la faute des autres. Emmanuel Bove, l'auteur du texte, inscrit l'histoire dans les années 1920. Mais Airy Routier, qui l'adapte et le joue avec une densité étonnante, n'a pas d'âge. Il pourrait être né hier ou il y a cent ans, peu importe. Il est *la* solitude. C'est glaçant et c'est remarquable.

bienfaité d'argent s'engage jusqu'au alors poi et viscéri un trajet frappé d Il va de l rencontri dans des se fait ve et toujou qu'il vien qu'une a est une é que le co métier e une foi c

La Ma

De Benoit de Tristar 1h25. Jusq (mer.), 19 Théâtre d Montpen (17-48 €).

TTT C'es nous ap méconr Tel le de Turing- bégue a une mau de déco cryptés la Secor Les forc et alliée Mais, pi homose à la vinc apport En 2013 réhabili faite qu et d'jni réparer que Bei ce spec interpn de jeu s écran v de chiff de rhiz du terr: nulle p

Mam

De et pa Durée: 1 Théâtre Prévert, France, 01 58 03



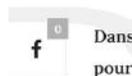
TTT TELERAMA Critique par Joëlle Gayot du 25/10/2022 ([lien](#))

Dans une étroite cave voûtée, un homme attend le public. Assis sur une chaise, il semble habiter un enfer où nous ne sommes que de passage. Condamné à une solitude implacable, cet homme cherche des amis. Il flirte avec une patronne de bistrot, croise un industriel qui lui propose du travail avant de le mettre à la porte, fréquente brièvement un marinier. Cet homme en quête de liens ne s'accorde à personne, ne se raccorde à rien. Il ne s'ancre nulle part sinon dans ses phrases, qu'il manie avec une précision remarquable. Il se repaît de son dépit, ressasse sa rancœur. S'il se tient là, sans personne, c'est la faute des autres. Emmanuel Bove, l'auteur du texte, inscrit l'histoire dans les années 1920. Mais Airy Routier, qui l'adapte et le joue avec une densité étonnante, n'a pas d'âge. Il pourrait être né hier ou il y a cent ans, peu importe. Il est *la* solitude. C'est glaçant et c'est remarquable.

THÉÂTRE — 2022-10-26

Airy Routier, une vérité bouleversante

by ARMELLE HÉLIOT



Dans la petite salle des Déchargeurs, il est le narrateur de « Mes amis », d'Emmanuel Bove. Récit éprouvant, qui pourtant arrache quelques rires...

Le journal d'Armelle Héliot critique de Armelle Héliot du 26/10/2022 ([lien](#))

Airy Routier, une vérité bouleversante

Des années durant, il aura été oublié. Et puis, il a refait surface. On se souvient de l'auteur, merveilleusement sensible de *Stratégie pour deux jambons*, Raymond Cousse, qui, ayant lu *Mes amis*, fit tout pour que cet écrivain qu'il ne connaissait pas, soit republié, publié. La fille d'Emmanuel Bove veillait d'ailleurs depuis longtemps sur l'œuvre d'un homme mort prématurément. Il était né en 1898, d'un père originaire d'Ukraine et d'une mère du Luxembourg. Pas riches, les parents, mais soucieux de l'éducation d'un fils qui dès son adolescence manifeste le désir d'écrire.

Il fera de petits boulots, de manœuvre et taxi, à garçon de café et journaliste spécialiste des faits divers. Son œuvre rivalise, d'une certaine manière, avec ces faits de société qui fascinent chacun. La grande Colette a repéré les textes du jeune homme et fait tout pour qu'il soit publié. Chez Ferenczi, *Mes amis* sont publiés en 1924. Il a à peine plus de 25 ans. Ce livre étrange séduit. Sans doute la dérive d'un homme qui met son point d'honneur à ne pas travailler et rêve de rencontres et d'amitiés, correspond-elle à ces années 20-30. On dit de Rilke l'admire et des années plus tard, c'est Peter Handke qui va le traduire en allemand...

Né Bobovnikoff, il fait la guerre. Démobilisé en juillet 1940, il cherche à partir pour l'Afrique du Nord, espérant rejoindre Londres. En 1942, il est à Alger et compose plusieurs livres très forts. *Le Piège*, notamment, qui ne sera publié qu'après la Libération. Malade, Bove meurt le 13 juillet 1945.

Dans les années 80, Bove revient. Raymond Cousse et Jean-Luc Bitton lui consacrent un ouvrage, biographie et analyse des œuvres. On l'édite, le réédite, on chronique ses œuvres. Et on l'adapte.

Airy Routier, joue une adaptation de *Mes amis*, qu'il met en scène.

Un travail très fin à tous les postes : excellente compréhension, empathie pour l'écrivain et l'œuvre, comme pour le narrateur, Victor Bâton. Mise en scène sobre et aigüe, dans l'espace minuscule de la cave des Déchargeurs. Cela donne une vérité très troublante à son arrivée comme à son départ. On hésite à applaudir tant tout a donné juste, vrai. Tant on le croit, cet interprète/personnage ...

Ne faisons pas de résumé en trois lignes : soit vous connaissez ce texte et vous n'avez pas oublié la situation. Soit vous ne connaissez pas *Mes amis*. Alors prenez l'histoire comme un douloureux enchantement. L'intrigue, mais aussi la manière d'écrire subjuguant.

Comme subjugué le jeu. Avec son regard où flotte un étonnement certain, une candeur qui semble consubstantielle à Victor Bâton –mais est-ce qu'il ne manipule pas le lecteur du livre, le spectateur du théâtre ?- Airy Routier, voix très bien placée, silhouette frêle et mobile,

touche profondément. Il s'adresse aux spectateurs, directement. Il nous prend à témoin de ses espérances et déconvenues. Regard étonné, incrédule de ses aventures, presque. Lui qui est si bon, pourquoi ne se fait-il pas d'amis, à la vie, à la mort ?

Pas d'objets de jeu. Des portraits dessinés en noir et blanc bordent le bas du mur. Une chaise ? Et la porte du fond à gauche qui donne sur l'au-delà de l'existence du « personnage ». Seul en scène, portant un collier d'or au ras du cou –fétiche qui donne la distance : c'est bien un comédien qui est devant nous, pas Victor, pas Bove, ou alors ?

Armelle Héliot

Un Fauteuil pour L'Orchestre

fff (à ne manquer sous aucun prétexte !)

Un fauteuil pour l'Orchestre article de **Nicolas Thevenot** du 10/10/2022 ([lien](#))

C'est une petite cave aux murs de pierre, voûtée. Ses dimensions, réduites, sont probablement comparables à celles de la chambre qu'occupe Victor Bâton, le narrateur du roman d'Emmanuel Bove, **Mes amis**, publié en 1924. Apparaît sur un linteau un visage grossièrement sculpté dont les traits, émoussés par le temps, en sont réduits à faire signe, sans pouvoir plus signifier grand-chose. D'autres visages sur des cartons blancs, à gros traits noirs, caricatures ou dessins d'enfants, sont suspendus à un fil ou appuyés au pied des murs. Le sol est recouvert de petites plaques couleur or, l'espace et la lumière s'y tiennent serrés comme un dos chauffé au soleil.

D'emblée on entre de plain-pied dans cette chambre, à l'instar des tous premiers mots du roman d'Emmanuel Bove dont la lecture frappe dès l'entame : « *Quand je m'éveille, ma bouche est ouverte.* » On pénètre une intimité. On assiste à un récit auquel on imaginerait ne pouvoir accéder qu'à la dérobée, tant les mots tranchent par leurs caractères d'immédiateté, de vérité instantanée. Dans le vif. Emmanuel Bove écrit, parle depuis le nu de la vie, s'adresse à chacun en dépouillant les mots de leur gonflement de grenouille, de leur harnachement social. Victor Bâton ne travaille pas, et vit de peu, c'est-à-dire de rien. Comme il le dit avec le luxe de la précision : « *les journées sont longues quand on n'a rien à faire, surtout quand on n'a que quelques francs.* » Et pourtant, ces journées, Victor Bâton les remplit à sa façon, les fait déborder même : de mille inquiétudes, d'aguets intranquilles, de désirs incessants, de joies éphémères, d'angoisses renouvelées, de scénarios infinis. Tout cela, nourri d'une seule et même obsession, se trouver un ami.

Emmanuel Bove, par le truchement de Victor Bâton, se fait peintre de la vie moderne croquant ses personnages à la manière d'un Constantin Guy, capable en quelques mots de révéler les figures morales autant que physiques de cette société de l'après-guerre, de celles du peuple jusqu'à celles de l'élite. Cueillant le singulier, le particulier, il embrasse et brosse pourtant un univers, une époque. Victor Bâton est un observateur. On est touché d'entendre ce texte aux Déchargeurs, dans ce quartier des Halles, le ventre de Paris (quand bien même le roman d'Emmanuel Bove n'y est pas situé), car il fait résonner les pierres de leur passé de carrefour de la vie parisienne, d'estaminets enfumés, de petites gargotes où se pressait une foule aujourd'hui disparue.

Airy Routier est l'artisan de cette adaptation et mise en scène, il porte ce texte unique avec une indiscutable virtuosité. Il progresse sur cette ligne de crête instable où l'on ne cesse de basculer, sans même s'en rendre compte et pour notre plus grand plaisir, du récit narratif à la scène jouée dans une actualisation performatrice nous rendant témoin du frêle instant d'une rencontre, de la fragilité d'un regard, d'un mot de trop, d'une maladresse irréparable.

Le temps devient multiple, hétérogène, se distendant en gros plans psychologiques pour se raccourcir en ellipses narratives.

A l'économie des mots de l'auteur, répond la juste parcimonie des effets calculés et mesurés de l'acteur. Airy Routier peint, en quelques gestes simples, en une miniature éloquente et fouillée, cette vie de Victor Bâton qu'il endosse : se déchausser, se rechausser, tapoter sur l'assise d'une chaise, changer d'angle, se tenir en retrait, s'avancer, se déporter, baisser la tête, la relever... la poésie des gestes simples de plateau se fait l'écho de la simplicité recherchée de l'écrivain. Airy Routier possède surtout cette souplesse d'élocution, cette détente dans la présence sans pourtant rien perdre de son acuité, l'œil brillant, qui lui donnent le pouvoir de se fondre dans les mots et les situations avec l'aisance du caméléon. Et, de façon vertigineuse, de mettre en abyme dans son propre jeu d'acteur le jeu psychologique et social du narrateur, dont lui-même, Victor Bâton, n'est pas dupe. Une sorte de transparence radicale du personnage à lui-même qui ne semble possible sur un plateau que par une autre transparence, celle de l'acteur, laissant au public le soin de plonger à travers lui dans l'esprit de Victor Bâton. C'est d'ailleurs une des beautés de **Mes amis** que d'y voir mêlé figure littéraire et geste d'acteur dans une indécidable chimère : les mots portés par l'acteur fabriquent de l'incarnation et tout à la fois s'en écartent, comme un double tenu à distance.

Si Victor Bâton échoue dans sa recherche d'amis, s'il y a une sorte d'incommunicabilité qui se fait jour dans ses échecs successifs comme une malédiction ironique de l'homme réduit à la solitude de l'être, c'est pourtant, bien au contraire et paradoxalement, la plénitude d'une rencontre, le sentiment heureux d'une communauté naissante qui s'emparent de nous : **Mes amis** réitère et atteint la promesse du théâtre, cette amitié d'un genre unique capable de lier des inconnus.

Nicolas Thevenot

Allegro Théâtre - Publié par Joshka Schidlow le 27/10/2022

«Emmanuel Bove (1898-1945) est un écrivain qui a la particularité de tomber régulièrement dans l'oubli et d'être des années plus tard redécouvert et considéré comme un auteur d'importance capitale. Le comédien et metteur en scène Airy Routier s'est emparé de *Mes amis*, sa première œuvre écrite en 1924. Il a dû, pour la porter à la scène, sacrifier de nombreux chapitres. Tâche d'autant plus difficile que *Mes amis* est de bout en bout un chef d'œuvre de noirceur, d'auto-dérision et parfois même de comique. Victor Bâton, le narrateur considère que son cœur contient des trésors de bonté, il est en fait infiniment plus retors qu'il ne le pense. Sa conduite est pour beaucoup dans les innombrables échecs qu'il essuie.

Emmanuel Bove compte parmi les premiers écrivains français conscients de l'ambivalence des personnages auxquels ils s'attachent. Les exemples de ses comportements saugrenus abondent. Ses cheminements lui font croiser de nombreux hommes et femmes dont l'existence semble aussi poisseuse que la sienne. Les relations qu'il noue avec eux sont toujours d'une audace peu payante. Sous la plume de l'auteur, le passé simple et le subjonctif sont à la fête. La splendeur du style contraste avec la vie miteuse du « héros », sa chambrette sans confort, son habillement râpé, sa bourse peu fournie qu'il se fait un plaisir à déplorer. Ces rencontres fugaces, il les relate avec des phrases concises mais dans lesquelles transparaissent les fluctuations de ses états d'âme, sa nature soufriteuse, craintive, hésitante. Sa timidité ne l'empêche pas de se laisser aller à des agissements d'une effronterie qui le mettent en danger. Les amitiés qu'il tente de nouer se terminent toutes de façon calamiteuses. On pense, par instants, à Charlot que son culot met inmanquablement au tapis.

Le spectacle, est comme l'œuvre qui l'inspire, une pure merveille. Airy Routier y fait montre d'un talent exceptionnel mais pas assez souvent mis à contribution. Allez voir *Mes Amis*, il me semble inconcevable que vous ne soyez pas de mon avis...» **Joshka Schidlow**

Quelques retours de spectateurs

Une lettre de Jean-François Sivadier

« Le travail d'Airy Routier autour du roman Mes amis d'Emmanuel Bove a la force et la grâce d'une esquisse au fusain d'un tableau qui, à lui seul, pourrait convoquer le monde. Un lied, murmuré à l'oreille du public, qui dans une ligne musicale, discrète et délicate, invite le spectateur à un voyage apaisant et jubilatoire, dessiné comme une introspection aussi douce que vertigineuse.

Le texte troublant d'Emmanuel Bove (qui sait que le diable gît dans les détails), scrute, analyse au scalpel, le quotidien et l'inconscient d'un homme pris entre la banalité et le désir d'y échapper, entre les habitudes qu'il s'est inventées pour vivre et le rêve d'en être délivré par la seule chose capable de lui rendre sa véritable identité : rencontrer l'autre. Avoir un ami véritable. Un ami qui lui dise qui il est véritablement, si tant est que nous ne sommes faits que du regard des autres.

Dans le spectacle d'Airy Routier, l'angoisse se confond dans la jubilation, et l'on rit de reconnaître le visage du vieux démon qui hante tout un chacun depuis l'enfance : la peur d'être abandonné et celle de n'être plus nécessaire à personne. L'acteur met la simplicité des moyens au service d'une pensée et d'une émotion puissantes. En convoquant l'intime, il touche immédiatement à l'universel. En nous montrant un homme on ne peut plus simple, on ne peut plus seul, obstiné à chercher celui ou celle qui l'arrachera à la solitude, il renvoie le spectateur à lui-même et devient, le temps de la représentation, notre ami et notre frère.

Un spectacle qui cristallise, avec plaisir et intranquillité, notre angoisse de rester vivant dans une société jamais autant connectée, jamais aussi séparée. » **Jean-F Sivadier**

« Vous ne connaissez pas ce génial écrivain du début du siècle dernier Emanuel Bove ? Allez voir le spectacle de Airy Routier tiré de son roman « Mes amis » au théâtre des Déchargeurs. C'est une bonne entrée pour découvrir son œuvre. Bove est l'écrivain de notre condition humaine. Il restitue à travers des histoires très simples, à hauteur d'homme, nos aveuglements, nos contradictions avec un humour féroce, sans jamais être en surplomb et avec une concision étonnante. Airy Routier interprète ce texte à merveille. Il est ce Victor Bâton qui nous est familier, qu'on a croisé un jour, un homme qui vit seul, qui ne veut pas travailler et qui se promène sans cesse dans l'espoir de rencontrer quelqu'un. Ce spectacle est un bijou, qui se joue en toute intimité et proximité. Un régal ! »

Olivier Charneux

« Une réussite de drôlerie et de noirceur. » **Corinne atlas**

« Spectacle magnifique qui témoigne merveilleusement de l'écriture de Bove avec un art consommé du suspense. » **François Clavier**

« Vu et approuvé ! Airy Routier réalise une très belle performance d'acteur, seul sur scène, tout en restant fidèle au texte de Bove. » **Jean-Luc Bitton** (Biographe d'Emmanuel Bove)

Etc...